

ANNIE LE BRUN

LA
VITESSE
DE
L'OMBRE

Flammarion

LA VITESSE DE L'OMBRE

ANNIE LE BRUN

LA
VITESSE
DE
L'OMBRE

Flammarion

IMAGES EN FUITE

9

Blanc sur blanc

15

Trois barricades mystérieuses

33

Un regard sans alternative ?

51

Passage secret

75

Paysages à clefs

93

POUR NE PAS EN FINIR

113

IMAGES

EN FUITE

Entre les êtres et les images, il est une alchimie qui fait et défait les paysages où nous avançons. Longtemps, je m'en suis remise à cette météorologie passionnelle, à la lente violence de ce qui s'y prépare, avant d'en découvrir les imprévisibles couleurs de jours qui sombrent ou l'implacable rigueur des formes qui y naissent de l'éclair.

Cette confiance m'est sans doute venue d'avoir reçu vers sept ans le cadeau d'un petit livre qui s'est ouvert comme un théâtre où je n'étais encore jamais allée mais où j'eus l'impression immédiate de pouvoir m'aventurer sans fin. C'était un des premiers pop-ups qui racontait l'histoire de *La Belle au bois dormant*, dont, jour après jour, chaque image me parut s'approfondir selon les heures de ce que la réalité devait au rêve. Émerveillée, j'en acquis la certitude de posséder le plus sûr moyen de transport.

Est-ce la raison pour laquelle, des années après, j'écrivais : « Nous qui avons tellement d'espace et si peu de temps, nous nous ferons nomades¹ » ? Si j'y ai un peu réussi, c'est que les images m'y ont considérablement aidée. Ce sont elles qui m'ont été les plus décisives

raisons de poursuivre la dérive au long cours à laquelle j'ai souhaité que ma vie ressemble.

Je leur dois de m'avoir emportée au-delà des mots pour me ramener dans la profondeur des mots. Plus exactement, à cette profondeur où ne conduisent pas les mots mais dont ils se nourrissent sans cesse. La poésie vient de là. Inutile de chercher à y atteindre en apnée. Paradoxalement, c'est lors de ces échappées que j'ai le mieux respiré. L'atmosphère y est autrement plus légère car s'ouvre un autre espace qui fait appel d'air. Un espace qui se sera confondu avec les constellations que certaines images semblaient avoir le pouvoir de créer entre elles.

Mais c'était avant, avant que des milliards d'images numériques nous assaillent quotidiennement, jusqu'à nous rendre indifférents à celles qui nous avaient enchantés. Peu savent discerner ce qui s'est passé. Trahison des images ? Colonisation des images ? Ou colonisation par l'image ?

N'empêche que tout horizon s'en trouve désormais hypothéqué car l'image n'est plus elle-même. Devenue à la fois source de profit et moyen de contrôle dans le monde numérique, elle s'est en même temps imposée partout ailleurs comme l'instrument privilégié du capital pour réussir la mise en place d'un monde où tout est marchandisable². La voici même condamnée à se faire agent double afin de renforcer la prison d'images domestiquées qui, jour après jour, se referme sur nos vies. Au point de nous demander quelles images peuvent encore se soustraire à ce sinistre devenir et, par là, nous y soustraire.

Cette question m'a de plus en plus accompagnée ces dernières années, à mesure que je voyais se laisser enrôler les images que j'avais cru garantes de ma liberté. L'une après l'autre, les portes qu'elles avaient ouvertes sur l'infini se refermaient en leurre. Y excellaient bien sûr les images qui nous avaient le plus séduits, profitant de cet avantage pour, à chaque occasion, parvenir à occuper à notre insu l'espace censé nous appartenir.

C'est alors pourtant que me revinrent avec insistance quelques images qui, au fil du temps, m'avaient intriguée, retenue et même fascinée, mais sans que je m'y reconnaisse. À aucun moment, je ne les ai vraiment choisies. Elles semblaient plutôt m'avoir choisie. D'autant qu'au premier abord, elles n'avaient rien en commun, si ce n'est, me concernant, la même absence de valeur affective.

Toutefois, à y bien regarder, chacune se singularisait par l'énigme dont elle était porteuse. À l'évidence, c'était cette énigme qui les rendait